

Petite-Rivière-Saint-François  
le 15 juin 1969

Cher ami,

Adrienne m'a dit les démarches que vous avez faites pour me protéger des «écrits» de ma soeur, une pauvre malade, j'en ai bien peur, et je vous remercie du fond du coeur. Ayant le bonheur de vous avoir pour ami depuis peu de temps, c'est à vous pourtant que j'ai pensé faire appel, dans cette circonstance... enfin ça a été notre idée, à Adrienne et à moi. Voilà votre générosité dans l'amitié une fois encore démontrée.

Pour ma part, je me sens loin en arrière, ayant laissé passer tout ce temps avant de vous remercier de nous avoir «sommés» à dîner au Château. Comme je n'y mets presque jamais les pieds – c'est toujours sa ville que l'on connaît le moins – c'est vraiment pour moi un château et toute une fête que d'y aller. Mon mari aussi en a été très heureux. Par-dessus tout je garde un souvenir ému de votre poignant discours (mais je n'aime pas le mot discours) à l'Institut. Quel vibrant appel, celui qui compte le plus. Il devrait être diffusé à tous les coins du pays.

J'ai apporté *Le sceau indélébile* pour le lire à la campagne, persuadée que je vais y trouver joie et surprise.

Aurez-vous l'occasion d'entreprendre quelque petit voyage en auto au cours de l'été, qui pourrait vous amener vous et madame Barbeau, à passer par chez nous, en Charlevoix. Je serais heureuse de vous présenter à l'un des plus nobles paysages que je connaisse, droit devant mes yeux en ce moment.

Par la même occasion, vous pourriez faire une visite à Adrienne. Je ne veux pas vous inquiéter, mais il y a des moments où je suis un peu inquiète à son sujet. Sa santé me paraît assez minée depuis quelque temps. Cependant, Medjé, aux dernières nouvelles, allait beaucoup mieux.

Tous mes remerciements affectueux et mon plus amical souvenir,

Gabrielle Roy